

L'ANCIEN GUIGNOL

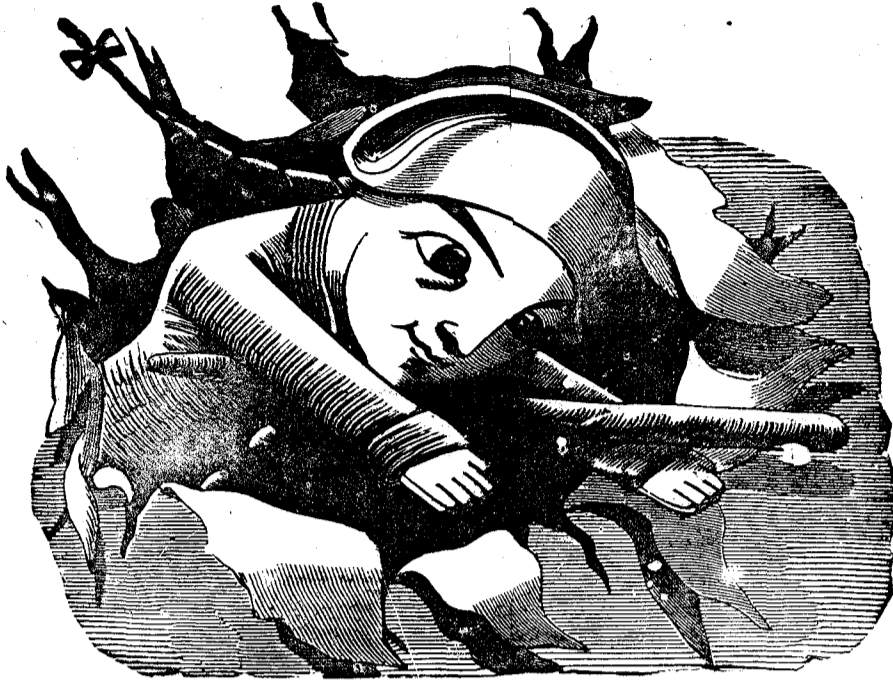
JOURNAL POLITIQUE, SATIRIQUE, HEBDOMADAIRE ET ILLUSTRÉ

Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

VENTE EN GROS
1, RUE DE JUSSIEU, 1
et chez tous les Libraires et Marchands de Journaux

Les ANNONCES sont reçues
à l'Agence de Publicité V. FOURNIER
14, rue Confort

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.



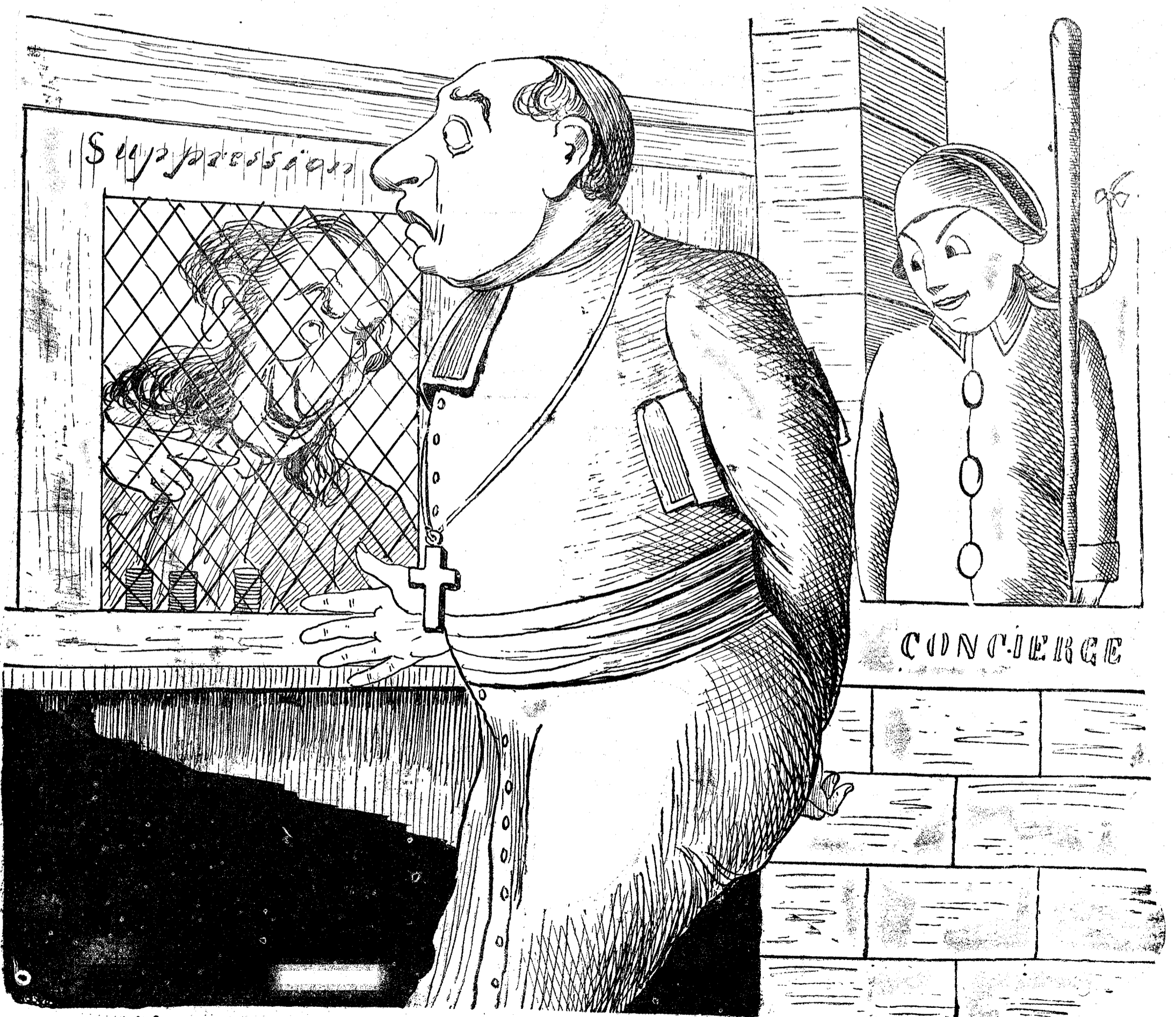
Rédaction et Administration :
GRANDE RUE DE LA GUILLOTIÈRE, 28

ABONNEMENTS
Lyon et le Rhône..... Six mois 6 fr. Un an 12 fr.
Autres départements..... 8 fr. 15 fr.
Etranger, port en sus

Les manuscrits non insérés seront voués
à un feu d'artifice spirituel.

Pour être admis à faire des armes dans l'arène de Guignol, point n'est besoin d'être académicien. Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de bec, mais sans scandale, voilà le programme.

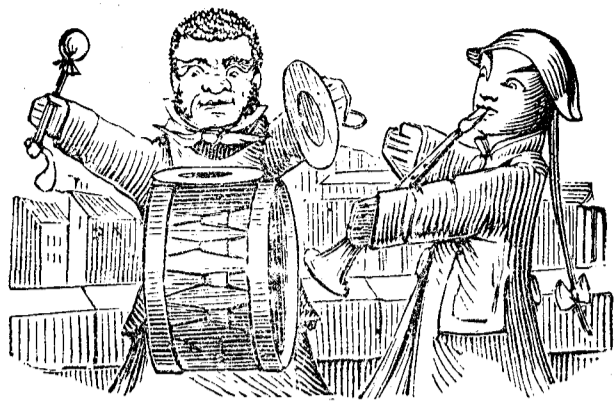
Gare tout-à-l'heure!



LE MINISTRE. — Pourquoi donc que tu laisses passer cet oiseau qui dit du mal de la République qui le paye?

GUIGNOL. — Soyez tranquille, M'sieu le Ministre, renvoyez-le moi, vas lui faire son compte avé ma tabelle.

Une Election



Hardi, hardi, mon ami ! en avant la musique. Vela la manivelle électorale que chine à la porte de Lyon. On a commencé à dégoûter de professions de foi sus les cetoyens que n'ont d'idées votataires.

Les candidats se démènent de jour et de nuit, comme de vezons, pour grimper sus la banquette. Vrai de vrai, quand on voit ça y a de quoi se fourrer le nez dans une potiche à beurre. Qué manigances.

Gnafron que rit de tout, pour pas pleurer, à ça qu'y dit, n'aime à n'entendre tous ces fabricants des porgrammes, que presque tous ceusses qui les font y z'oublient de s'en souviendre le lendemain de l'élection.

Y parait même que si cela n'était pas comme ça, les choses iraient pas bien, pace que l'exemple serait mauvais à suivre, les habitudes seraient changées et les députés pourraient n'en devenir malades.

Pour ma part, je m'en fiche autant que Gnafron s'en fait de bosse.

De partout les candidats vont faire leurs incamos, l'autre jour c'était à Brindas, avant-z'hier à Chaponnost, hier à Craponne, aujourd'hui à Trépigny-les-Chaussettes, enfin y vont dans toutes les grandes paraitures.

La dimanche dernière nous ons voulu assister à une de leurs çarémonies, et nous nous sons escannés en virelégiature jusqu'à où ça que gn'avait le spectacle ce jour-là. Chacun avait son panier de boustifailles, l'un des claquers, l'autre des boudins, de gras-double, de paquets de couenne et de béatilles. Gnafron y s'étaient chargé de la vinasse.

Nous nous sons installés le mieux que ça n'a z'été possible, et nous n'étions z'en train de renifler la bonne air et de nous remplir la basane, quand velà qu'à flanc de nous s'amènent les gones de l'endroit que se bambaniont en parlant d'un candidat qui n'allait ouvrir sa boîte à paroles et que n'a z'un battant ! Je ne vous en dit pas davantage.

FEUILLETON

Pas d'alliance !!!

M. DE SAINT-RÉAC

M. ONÉSYME PAPELARD
LA FRANCE

M. DE SAINT-RÉAC. — Oui, mon cher Onésyme Pape-lard, la France aujourd'hui manque d'alliés parce qu'elle est en République. Mon excellent journal, la *Gazette de France*, ne dit pas autre chose depuis deux mois et hier encore il ne parlait que de cela.

M. ONÉSYME PAPELARD. — La feuille à laquelle j'ai l'honneur d'être abonné, la *Décentralisation*.

DE SAINT-RÉAC. — Vous dites ?

ONÉSYME PAPELARD. — La *Décentralisation*, parlant par respect, dans de nombreux articles a soutenu la même thèse morale et patriotique. Et, ce qui est plus important, car la *Décentralisation* est fort peu lue, le *Salut Public* s'est rangé du côté de ceux qui se sont donné la mission d'effrayer les timorés et d'amener des adhérents à la noble et sainte cause du trône et de l'autel.

C'est bon, c'est bien, le gone s'amène en gambillant et en se donnant d'airs bon enfant, en faisant de salutations à tous ceusses-là que le regardent. Le pus malicieux que fait pas de piquette avé de crottins, l'y chapote sus les porte-manteaux : Eh, là ! messieu, quoi que vous nous demandez ? Détrancansez vote affaire.

Alorsse le velà que commence :

Mes chers concitoyens, c'est moi que je viens vous faire de visite, pace que c'est de comités que m'ont dit de yénde ; sans ça vous y povez penser que je serais resté tranquillement dans ma maison. D'un aute côté, pisque vous volez absolument que je soye vote dépoté, je consens par pure complaisance à vous y dire ça que ne sera mon impolitique. En parmière ligne, faut que vous sachiez que je ne suis pas du tout comme les autres, tas de blagueurs, que pormettent ça qu'on veut et qui gardent tout pour eusses. Le micux c'est donc que j'ai pas les intentions de n'embêter le gouvernement, j'suis d'accord avé lui, pour rien faire, comme ça on est presque certain de ne commettre que pas beaucoup d'erreurs.

Avé moi, gn'a toujours l'assurance que je tiendrai mes pormesses, par la raison que je n'en fais pas : ça vaut mieux, et pis, s'y faut tout vous y dire, je serais ben embarrassé de vous parler impolitique, j'en sais pas le premier mot.

Seurement, et malgré tout, c'est moi que veux vous représenter chenusement ; si vous m'aboulez vos voix vous y povez compter que rien qu'à cause de ça tout ira pour le mieux dans votre pays ; les chemins de fer y pousserons comme de raves, jamais le parcepteur y vous demandera rien, pour pas me faire de la peine : je le connais nous vont chasser quèques fois ensemble, même-ment qu'y n'est toujours devant à cause de ses grandes pattes : moi, je ne vais pas si vite, mais j'arrive tout de même, comme vous y pouvez reluquer en ce moment.

Enfin, le blagueur n'a pas eu de chance tout de même, car les paysans se fichent de lui que c'en était espa trouillant à vitrer.

Ah les gones se laissons pas emberlificoter.

Après gn'a eu Benoit Chelu qui n'a dévidé que ça c'était que des bêtises et que le candidat ne ferait pas avaler sa couleur, paceque au jor d'aujourd'hui les électeurs n'ont pas autant de miel aux œils qu'autrefois.

Entre promettre tout et ne promettre rien y semble que l'on pourrait, en s'achant bien, trouvé quèque chose qui soye bon et possible,

Tout c'est trop ! Rien c'est pas assez.

Le candidat a emporté n'une bonne veste.

JEAN GUIGNOL.

DE SAINT-RÉAC. — Ah, par exemple, il faut reconnaître que ce canard-là se donne une peine de tous les diables pour discréditer la République et les républicains.

ONÉSYME PAPELARD. — A ce propos-là, M. de Saint-Réac, permettez-moi de vous faire une question à laquelle je serais heureux que vous voulussiez bien répondre.

DE SAINT-RÉAC. — Volontiers.

ONÉSYME PAPELARD. — Au profit de qui croyez-vous que le *Salut Public* débîne la République et les républicains.

DE SAINT-RÉAC. — Il n'y a guère que le *Salut Public* qui pourrait vous satisfaire, et, s'il faut vous parler franchement, je crois qu'il serait fort empêché de vous dire quel parti a ses préférences.

ONÉSYME PAPELARD. — Comment ?

DE SAINT-RÉAC. — Le *Salut Public* se soucie autant de tel ou tel prince que d'un exemplaire d'une proclamation quelconque. Ce qui l'enrage, c'est que la République existe, que les ignorants soient relégués au quatrième plan, etc., etc. ; mais surtout il ne pardonne pas aux électeurs d'avoir blackboulé tous les candidats qu'il avait daigné leur présenter. Vous voyez que la bile du *Salut Public*, si elle n'est pas niable, s'agite sans qu'on sache au juste pour quelle cause.

ONÉSYME PAPELARD. — J'en sais tout juste autant qu'avant. Mais ce qui me fait plaisir, c'est l'acharnement avec lequel la *Décentralisation* et le *Salut*, emboitant le pas au *Figaro*, dont le rédacteur en chef n'est pas français, montrent chaque jour la France isolée en Europe et expo-

LOIS A FAIRE



En attendant l'adoption de la loi sur les récidivistes, nos Chambres devraient s'occuper d'une autre loi plus utile.

Nos tribunaux punissent toujours les attentats à la propriété, les excitations à la débauche, le bruit et le tapage nocturnes, etc... mais ce qui manque dans nos codes, c'est une bonne loi qui ne permette pas à certains criminels d'échapper à un juste châtement, ou de se voir appliquer des peines dérisoires, comme celle de déclaration d'abus.

Depuis la fondation de la troisième république, nous avons vu certains personnages, plus que criminels, non seulement échapper à une punition exemplaire et méritée, mais encore, et c'est notre honte, occuper des fonctions que seuls des honnêtes gens devraient remplir.

Une loi sévère, qui ne permettrait plus à des personnages aussi tristes que ceux du 24 et 16 mai de se carrer dans les fauteuils de la Chambre et du Sénat pour, de là, insulter le pays qui aurait dû les envoyer comme de vils criminels peupler les déserts de la Guyanne. Pour ces financiers qui dépouillent avec une impudeur sans pareille, sous le couvert des plus grands noms de France, de pauvres diables qui, alléchés par des promesses trompeuses, laissent leur chair en lambeaux entre les griffes de ces vautours.

Une autre classe d'individus, la plus criminelle, celle-là, mérite plus que les autres la réprobation publique.

Ceux-là, scus une robe rouge, violette ou noire, véritables empoisonneurs publics, forcenés et insensés, prêchent ouvertement la révolte. Ils ne négligent rien, soit dans leurs sermons, soit dans leurs mandements, pour exciter les citoyens à la haine du gouvernement et surexciter les mauvais instincts de la race ignorante et dévote.

Calomniateurs, ils essaient de jeter en pâture aux ignorants, à l'aide de discours grossiers et mensongers, tout ce que la France compte d'honnête et de libéral.

Dévorés par la soif de l'or et de la domination, ils ne veulent que satisfaire leurs passions. Si on les laissait faire, comme on les verrait agiter les masses au nom de la liberté de conscience, de la liberté des pères de famille, libertés qu'ils ont toujours persécutées et qu'ils méprisent souverainement.

Ils voudraient être les maîtres du peuple. Ils l'aiment à leur façon, comme le loup la brebis.

Ils voudraient tenir encore entre leurs mains les lugubres torches avec lesquelles ils allumaient ces sinistres buchers où ils faisaient, pour la plus grande gloire de Dieu, rôtir la chair humaine.

Ce temps n'est plus. Ils subissent fatalement la loi du progrès.

L'obscurantisme et la superstition sont morts et le jour n'est pas loin où on verra les prélats prévaricateurs, sans foi et sans peur, aller comme récidivistes ou plutôt comme criminels, peupler les solitudes de nos colonies.

Là, ils pourront à leur aise, lancer dans le désert toutes leurs invectives contre cette bonne République qu'ils a comblés de bienfaits et envers laquelle ils sont si ingrats, et à loisir faire des prosélytes parmi les tigrés, jaguars et autres fauves qui ne leur cèdent en rien comme férocité, mais leur sont bien inférieurs en hypocrisie.

COGNÉ-DRU.

sée à se voir envahie, dévorée par les Italiens, les Austro-Hongrois et les aimables Allemands.

DE SAINT-RÉAC. — C'est l'admirable thèse qu'a si éloquemment soutenue au Sénat M. de Broglie, l'ancien ministre de M. Mac-Mahon. Hein ! comme il a parlé.

ONÉSYME PAPELARD. — Le fait est qu'il a un beau talent, surtout quand il faut dire du mal de la France.

DE SAINT-RÉAC. — Ce que je lui reprocherais, si l'on pouvait oser reprocher quelque chose à un si grand homme, ce serait de n'avoir pas suffisamment insisté sur la nécessité de renverser la République et de rétablir la royauté, la vraie, la grande.

ONÉSYME PAPELARD. — Il ne peut être question que de la royauté que représente le comte de Chambord, le boiteux de Goritz.

DE SAINT-RÉAC. — Evidemment. Les gens comme nous ne peuvent songer au boiteux de Chantilly. Oui, il est hors de doute que si le Roy remontait sur le trône de ses pères...

ONÉSYME PAPELARD. — Vous voulez dire probablement : montait.

DE SAINT-RÉAC. — Pourquoi cela ?

ONÉSYME PAPELARD. — Parce que pour remonter, il faut absolument être déjà monté au moins une fois, et ce n'est pas le cas de M. de Chambord.

DE SAINT-RÉAC. — Tiens, c'est juste, je n'y avais pas songé. Mais c'est égal, remonter fait bien tout de même dans le tableau, et il faut conserver la phrase ainsi qu'on a l'habitude de la prononcer.

La Désolation de la Désolation



Je n'invente rien — mes moyens ne me le permettent pas — mais d'après ce qui se dit un peu partout et même ailleurs, M. le comte de Chambord serait dans un fichu état de santé.

Que ce petit fait réponde aux vœux de la famille d'Orléan, je le crois, et je suis sûr que vous serez de mon avis, seulement je vous prie de remarquer que les purs, — les immaculés — de la légitimité, ne sont pas encore bien décidés à coller la couronne de France sur la tronche du comte de Paris. Il y a toujours contre cet ancien jeune-homme, je ne dis pas un vice tout-à-fait originel; mais vous savez, il porte sur le front, non pas le stigmat qui empêchait Aashvérus d'épouser une chrétienne, mais une date que les pseudo-descendants des croisés ne peuvent jeter par la fenêtre :

1830

Date fatidique qui fera tort à M. d'Aumale et à son vieux neveu M. de Paris.

C'est malheureux pour l'idée monarchique, seulement je m'en lave les mains; ce n'est pas ma faute.

CLAUQUE-POSSE.

MÉFIEZ-VOUS



Vous savez que la clique réactionnaire de tous poils et de toute couleur vient de se donner la tâche de mettre les Caisses d'Épargne en suspicion.

C'est un moyen de faire pièce à la République, moyen dont le succès est au moins douteux. Je comprends bien que tout ce qu'il y a d'individus faisant de la réaction et qui possèdent des larbins des deux sexes, fassent que cette classe peu intéressante que l'on désigne dans les ateliers sous les noms pittoresques de vide-pôt et d'écume-pôt, aille se faire rembourser; mais après !!

Dans la cuisine et dans l'antichambre, où l'on a déjà été victime de l'Union Générale, dans de fort désagréables proportions, on va se dire : Mais que vais-je faire de mon argent ?

Ici, comme en bien d'autres choses, c'est le parti qui a causé les malheurs qui continue à vouloir faire des victimes.

C'est toute la clique de l'Union, journaux et prôneurs qui crie : au voleur, parce qu'elle ne peut pas forcer le coffre-fort de l'État.

Canailles !!!

CHAMPAVERT.

MON GINDRE



Le voudrais-je, qu'il me serait impossible, oh ! mais, là, tout ce qu'il y a de plus impossible de ne pas féliciter la Commission du budget de ce qu'elle a envoyé s'asseoir M. Wilson, qui la présida l'an dernier, et qui, aujourd'hui, est passé dans le quatrième dessous.

ONESYME PAPELARD. — Je me range à votre opinion, Monsieur le vicomte, et si je me suis permis une observation, ce n'était assurément pas dans l'intention de vous blesser, au contraire.

DE SAINT-RÉAC. — Je suis tout ce qu'il y a de plus convaincu. Pour en revenir à M. de Broglie, je dois insister sur l'art avec lequel il fait l'ombre sur la situation de la France et comme il distille bien son venin.

ONESYME PAPELARD. — Croyez-vous qu'il soit irréconciliable avec la République.

DE SAINT-RÉAC. — Ça dépend de la façon dont vous entendez l'irréconciliable.

ONESYME PAPELARD. — Dame, il me semble que c'est bien simple.

DE SAINT-RÉAC. — Pas tant que vous le croyez. Si la République devient tout-à-fait conservatrice et prend M. de Broglie pour ministre, la chose peut s'arranger : mais vous entendez bien, que si la République est républicaine, elle laissera le grand Broglie à ses rancunes et alors serviteur à la compagnie; irréconciliable.

ONESYME PAPELARD. — Ceci prouverait qu'il y a moins un côté par lequel M. le duc ressemble à M. Thiers.

DE SAINT-RÉAC. — Parfaitement juste, M. Thiers n'a voulu de la République que le jour où il en est devenu le chef, ce qui tendrait à prouver que tous ces petits grands hommes sont plus occupés de leurs personnes que des intérêts du pays qui les paie.

Mon incompetence en matière de finance, — bien que, comme dit Figaro, il n'est pas indispensable de posséder la chose pour en parler, — mon incompetence me fait un devoir très doux de ne point vous parler de tel ou tel système, ce qui me dispense de blâmer M. Wilson qui a de très grandes prétentions.

Ce que je retiens du brillant échec que vient de subir le gendre encombrant de M. Grévy — Reine, aux Célestins, dirait : gindre, c'est qu'il n'est arrivé que mauvais quatrième sur la liste des candidats, — et qu'il doit son échec à ce qu'il a fait à Gambetta une guerre qui ne fait pas précisément l'éloge du survivant.

Adieu, M. Wilson — et pas au revoir — à aucun prix — jamais — il n'en faut plus; à bas les brouilleurs et les ambitieux.

GUIGNOL.

IL EST MORT!



Allons tant mieux.

Vous pensez bien qu'il ne s'agit pas d'un homme puisque je dis : tant mieux; deux mots qui ne viendraient jamais sous ma plume, même s'il s'agissait du plus désagréable de mes ennemis politiques — j'espère n'en avoir point d'autres.

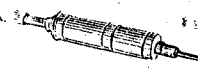
C'est du Concours hippique que j'annonce le décès, hélas ! bien tardif — s'il était arrivé plus tôt, c'eût été pour le département et pour la ville une crâne économie, car engagés par les décisions Ducrossiques, département et ville ont dû payer des subventions énormes à des farceurs qui ont apporté — je veux le croire, tant je suis bon garçon — plus de tonnes intentions que d'autres choses.

Et il y a des gens qui disent qu'on ne fait rien pour les bêtes ! C'est eux qui le sont, bêtes ! Vit-on jamais les chevaux des cuirassiers et les attelages des maquignons plus primés et plus enguirlandés qu'à ce concours ?

Enfin, espérons que c'est fini,

CAUQUE-NANO.

Une affaire



Si j'étais directeur d'une compagnie d'assurance sur la vie, ou si vous aimez mieux contre la mort, je me garderais bien d'accepter le contrat que l'on me proposerait avec les civils et militaires qui doivent assister au couronnement de l'empereur de Russie.

Tout au moins j'ajouterais une clause à celles déjà si nombreuses qui sont défavorables à l'assuré. Je dirais carrément ceci :

Art. ... — Dans le cas où l'assuré serait à Moscou, la victime d'un événement ou d'un accident quelconque, la convention est nulle,

Il est bien entendu que j'ajouterais cette autre clause :

Art. ... — Quoi qu'il arrive à l'assuré, la prime qui sera payée d'avance à la compagnie restera acquise à celle-ci.

Voilà comme on fait les affaires quand on connaît le fin du métier. Et je vous fiche mon billet que, dans les compagnies d'assurances de tout genre on les connaît... les affaires.

GNAFRON.

ONESYME PAPELARD. — Il n'y a vraiment que le Roy de sérieux, car lui, du moins, ne peut pas composer.

DE SAINT-RÉAC. — Le roi de Gortz; car, l'autre : celui qui mijote à Chantilly, se trouverait bien heureux, si l'on daignait lui donner un fauteuil présidentiel en attendant son trône.

ONESYME PAPELARD. — Et de beaux appointements; car on est d'accord pour reconnaître que dans la famille de ce dernier, on tient plus aux appointements qu'aux égards.

DE SAINT-RÉAC. — En attendant que vienne le beau jour de la Restauration, je me propose de faire un pèlerinage à Rome.

ONESYME PAPELARD. — C'est une bonne pensée et je compte vous imiter.

DE SAINT-RÉAC. — Indépendamment de ce que nous verrons si Saint-ès le Pape, nous pourrions nous éclairer sur l'état des esprits en Italie contre la France.

ONESYME PAPELARD. — Et, si cela est possible, ex-citer ces anciens alliés contre la République.

DE SAINT-RÉAC. — Ce nous sera d'autant plus facile que la France ayant eu le tort de rendre de très grands services à l'Italie, l'ingratitude, aussi naturelle aux nations qu'aux hommes, a parfaitement préparé le terrain.

ONESYME PAPELARD. — Il est difficile de ne pas sourire quand on regarde ce qui se passe. Autrefois, l'Italie demandait l'alliance de la France contre l'Autriche; aujourd'hui, elle fait absolument le contraire.

PÊCHEUR ENDURCI



Il y aura plus de joie dans le ciel pour un pêcheur repentant que pour 99 justes.

Théodule Brochet, lui ne se convertira jamais : éternellement armé de sa ligne meurtrière, il la plongera traitreusement dans les flots agités du Rhône pour la retirer ensuite avec un malheureux poisson harponné par le hameçon fatal.

Mais, hélas, triste retour des choses d'ici-bas, la pêche est interdite à l'époque du frai; des peines sévères sont infligées aux délinquants, et Théodule pêche toujours !

Le garde champêtre, Jérôme Clampin, son ennemi ins-tinctif, lui jetait un regard féroce, quand, inamuable comme le destin, Théodule traversait le village, sa ligne sinistre sur l'épaule et le sourire narquois.

Tout doit avoir une fin en ce monde, l'instant fatal venait de sonner pour l'imprudent pêcheur. Jérôme Clampin, calme, majestueux s'avança lentement vers la rotondiforme silhouette de Théodule Brochet, planté pittoresquement comme le héron de la fable aux bords de l'onde fascinatrice, et plongeant son engin destructeur dans les profondeurs du Rhône.

— Ah ! ah ! mon gaillard, je vous y prends cette fois; donnez-moi votre ligne ! Très bien. Maintenant, qu'avez-vous à répondre ?

— Mais je ne pêche pas.

— Comment, vous avez l'audace de nier ! En attendant, je dresse procès-verbal de la contravention.

Et l'inflexible garde champêtre, tournant sur ses talons, repartit triomphant comme le Petit-Rouge qui emporta la chevelure d'un ennemi.

Quelques jours après, paraissaient en police correctionnelle :

Théophile Brochet, délinquant, et Nicolas Clampin, garde champêtre assermenté.

M. le Président. — Théodule Brochet, vous avez été surpris, le 1^{er} mai dernier, pêchant à la ligne, et vous savez très bien que même ce genre de pêche est interdit en ce moment ?

Théodule Brochet. — Monsieur le Président, il faut un hameçon pour pêcher à la ligne, et si vous voulez bien examiner la mienne, vous reconnaîtrez qu'il n'y en a pas du tout et que, par conséquent, je n'ai pu pêcher que le garde champêtre...

M. le Président. — En effet, il n'y a pas d'hameçon. Vous pouvez vous retirer.

Et vous, Jérôme Clampin, une autre fois vous prendrez des lunettes.

CHAMPAVERT.

PAROLES ET MUSIQUE

Mon cher ami, aujourd'hui tout est maigre : c'est vendredi saint de l'année théâtrale, sans compter que ça menace de se renouveler.

Il n'est pas douteux que M. Dufour, qui est un homme habile doublé d'un homme d'esprit, a le droit de régler, ainsi qu'il lui plaît la marche des théâtres municipaux, dont il est le locataire et non le directeur privilégié. On peut donc regretter qu'il ait voué les Célestins à l'opérette quand

LA FRANCE. — Oui, c'est vrai, les sottises de l'Empire n'ont aliéné l'Europe. Non seulement je me suis brouillé avec la Russie pour faire plaisir à l'Angleterre, mais j'ai fait autant de mal que j'ai pu à l'Autriche, pour constituer un royaume à ma frontière, royaume qui est devenu un danger pour moi.

J'ai laissé éreinter l'Autriche par la Prusse; conséquence : les petits États de l'Allemagne disparaissent, et je me trouve en face d'une puissance qui est un danger, non-seulement pour moi, mais pour l'Europe.

J'ai jeté un froid trop durable sur mes relations avec les États-Unis de l'Amérique du Nord, en voulant implanter une monarchie impériale au Mexique.

J'ai eu le tort d'exciter la juste colère de l'Espagne, en encourageant de toutes les façons tous les bandits de Don Carlos, qui n'avait d'autres titres à mes sympathies que le soin qu'il apportait à voler, à piller et à fusiller les Français qui avaient l'insigne honneur de se trouver en son auguste présence.

Et on crie que je n'ai point d'alliance ! — Comment en serait-il autrement ?

Ce que l'on ne vous fait pas voir, c'est que je dois mon isolement à ceux là même qui me le reprochent.

Bonapartistes, légitimistes, orléanistes, vous avez tous travaillé à me faire détester, et, maintenant, c'est la victime que vous accusez de son propre malheur. Elle n'a eu qu'un tort, cependant, c'est de vous avoir souffert à la tête de ses affaires; si elle avait été soucieuse de son repos et de son honneur, il y a longtemps qu'elle vous aurait chassé.

méme mois, comme ce sont ses affaires, personne n'a le droit de pr tester.

Voyez cependant combien la chose a d'inconvénients : du moment que l'un des trois rôles d'opérette vient, pour une cause quelconque, à lui faire défaut, M. le Directeur est obligé d'en appeler à des bouche-trou, qui peuvent, je le reconnais, tenir beaucoup de place en scène, mais sans aucun profit pour la représentation.

Il est certain que, même pour une médiocre opérette, une répétition — raccord — est insuffisante, et qu'un artiste, eût-il de la valeur, ce qui n'est pas toujours le cas, ne saurait faire que la chose marche comme sur des roulettes.

Il y a ceci d'étrange aux Célestins, c'est que la direction aveuglée par le succès de l'opérette, n'a pas même pris le soins de parer à l'éventualité d'un relache pour cause de rhume, de laryngite, de mauvais vouloir et le reste, en se formant un répertoire peu nombreux soit, mais attrayant. Il semble qu'il ait paru à l'administration que rien, ni personne ne devait clocher dans l'opérette et qu'il n'y avait pas lieu de se préoccuper d'un évènement que l'on considérerait probablement comme ne pouvant pas se produire.

Et pourtant tout arrive.

Pour des causes que je n'ai le droit, ni l'intention de rechercher, on a remplacé M. Jourdan, une voix, par M. Morlet, un charmant comédien, passons, mais il est bruit en ce moment que Mme Vanghell doit succéder à Mme Paola-Marié dans le rôle de Betina de la Mascotte : ceci, mes chers amis, c'est tout simplement un comble, mais, là un comble de cent mètres au-dessus du niveau de la mer. Je voudrais savoir, non pas comment cette idée a pu sortir du cerveau de M. Dufour, mais comment Mme Vanghell, qui est une artiste intelligente, ne s'est pas rendu compte de ce que ce rôle a de difficile pour elle à tous les égards.

Ne disons rien du Grand-Théâtre, où il n'y a que deux ou trois artistes : le surplus du personnel peut justement prétendre à jouer les doublures au théâtre des Variétés, — que je ne flatte pas en émettant une telle opinion.

A propos des représentations d'opéra, imposées au nombre de vingt par le cahier des charges qu'a accepté M. Dufour, on m'assure que ce directeur est fort perplexe,

Donnera-t-il 12.000 francs, ou bien jouera-t-il vingt fois l'opéra ?

Si c'est l'opéra qui l'emporte, les représentations seront données par la troupe de Genève, qui chante en ce moment à Strasbourg.

Le peu que nous ont appris les journaux de Genève de la troupe de MM. Bélier et C., n'est pas fait pour nous donner une haute idée de la troupe en question ; mais si l'on a remplacé celle-ci et celui-là, trop connue à Lyon, et fait, ainsi qu'on nous l'assure, d'heureuses adjonctions, il y a lieu d'espérer que les vingt représentations seront fort acceptables. Je le désire bien sincèrement.

J'avoue que je n'ai pas encore donné l'absolution à M. Dufour — qui certainement ne s'en fiche pas mal — de ce qu'il s'est privé des services que lui ont assurément rendus Mlle Cottin, qui n'avait pas seulement le mérite d'être jeune et charmante, mais était chanteuse de goût, avec une voix plus que suffisante et comédienne de verve et de naturel.

M. Dufour a un défaut qui n'est pas mince et lui fera du tort s'il ne s'en corrige dans une large mesure, c'est de tenir à ce que son affiche porte deux ou trois noms en vedette, blanc et noir sur rouge.

Je ne veux pas parler de ce qui concerne M. Urbain, venu à Lyon pour trois ou quatre représentations, par suite d'un enrôlement de M. Tauffenberger, M. Urbain et moi nous trouverons bien de mon silence à son endroit.

M. le Directeur n'a pas, quoi qu'il en puisse dire, de troupe de comédie et il me paraît qu'à ce point de vue là, a fait des économies de bouts de chandelles. Je suis convaincu que connaissant ce que j'ignore, les résultats obtenus à la caisse, il a lieu de s'applaudir de sa manière d'opérer. Sans avoir la moindre prétention de conseiller M. Dufour, je lui demande, tout de qu'il y a de plus humblement, la permission de lui dire qu'il a fait fausse route et que la satiété est mère de l'ennui.

CLAUQUE-POSSE.

GOGNANDISES

Entre domestiques.
— Et ton maître ?
— Mon maître ! Oh ! tiens, cet homme-là est si froid, si

raide, qu'il ne desserre jamais les dents, et, le diable m'emporte, si je ne lisais pas ses lettres avec lui, je ne saurais jamais le premier mot de ses affaires.

L'été maante série de succès militaires des Prussiens est peut-être dues à leur nouveau système d'assurance.

Pourquoi cela ?
Il paraît qu'après un ouvrage très-sérieux, les prussiens ont dû leurs constantes victoires, au soin qu'ils avaient pris d'assurer leurs derrière.

Entre deux parties dames :

Vous direz ce que vous voudrez, je l'ai mis ce garçon, quand il m'a quittée, j'en ai été si saisie, que la sueur me perlait.

— Je comprends ça, toutes les grandes douleurs sont moites.

A Palais Saint Pierre :

Quelle sottise habitude de mettre sur les statues ces indécentes feuilles de vigne.

— Vous avez raison, nous reviendrons, les voir à la fin de l'automne.

PETITE POSTE DU GOURGUILLON

A. B. — Merci ! la lunette de Guignol était dans la salle, ses oreilles ont mieux fonctionné que ses mâchoires. — Dististé !

A. M. le poète. — Guignol ne tient pas à l'orthographe, c'est vrai, mais il tient encore moins aux hiatus ; ah, par exemple, il tient à connaître ce qu'il annonce.

Lecteur assidu. — Nous vérifions et nous vous remercions. Si vous savez quelque chose de nouveau, écrivez-nous, ce sera bien reçu.

Chante-Creux. — Tu as raison, beau merle, mais doute un concert et tu verras si nous ne savons pas apprécier le vrai mérite.

EN VENTE

Dans tous les kiosques, le désopilant poème héroï-comique de

LA MARIEUSE

par Erual, notre spirituel confrère du Zig Zag.

Le Gérant : P. PERRELLON.

Lyon. — Imp. PERRELLON, grande rue de la Guillotière, 23.

L'AISSANCE

OBTENUE SANS RISQUES NI SPÉCULATION

Il est mis à la disposition du public

6,000 BONS DE 500 FR. CHAQUE

Remboursables à 3 ans de date

Chaque BON rapporte CINQUANTE francs par an payables par trimestre

A chaque BON est attaché, à titre de garantie : Obligations d'égale valeur, soit des grandes Compagnies des Chemins de fer français ayant la garantie de l'Etat, soit du Crédit foncier de France, au gré de l'acheteur.

Ces titres de garantie sont remis à l'ACHETEUR MEME, qui en touche les coupons d'intérêt.

Donc, le capital engagé est garanti entre les mains même du prêteur par des titres de valeur indiscutable, et, de plus, rapporte dix pour cent par an, ce qui équivaut à dire que l'on a en portefeuille des Obligations de Chemins de fer ou du Crédit foncier de France, qui rapportent dix pour cent au lieu de trois !

Pour premiers renseignements, écrire à M. L. BER, 14, rue Fromentin, à Paris.

Comme tous les succès, celui qu'a obtenu, à Lyon, le lait livré par la Société des Laiteries du Rhône dans ses vases clos et scellés, a donné naissance à de nombreuses fraudes contre lesquelles le directeur général de la Société tient à prévenir le public.

Certains industriels, après avoir vidé les vases de la Société, les remplissent de lait de qualité inférieure qu'ils vendent ensuite aux consommateurs à un prix élevé comme provenant de la Société des Laiteries du Rhône ; d'autres encore moins scrupuleux remplissent les vases de mauvais lait qu'ils vendent à des prix inférieurs dans le but de nuire à la Société, en faisant croire que ce lait est livré par les Laiteries du Rhône.

Afin de mettre un terme à ces fraudes, la Direction des Laiteries informe les consommateurs de bon lait, clients de la Société, de considérer, à partir d'aujourd'hui, comme provenant d'origine frauduleuse, tout lait contenu dans des vases de la Société qui ne réuniront pas les conditions suivantes :

1° La ferrure du vase doit être frappée à côté de la charnière, d'un timbre rond portant les mots LAITERIES DU RHONE ;

2° Le vase doit être scellé au moyen d'un fil de plomb dont les deux extrémités superposées l'une sur l'autre sont aplatties et portent l'emprunte des lettres L R d'un côté en creux et de l'autre côté en relief.

Le directeur général de la Société a l'honneur de prier tous ceux qui seraient encore victimes de ces fraudes, de vouloir bien lui signaler les dépôts qui les continueraient, par un simple mot déposé dans l'une des boîtes de la Société dont nous indiquons ci-après les adresses :

Les Boîtes de la Société des LAITERIES DU RHONE sont placées :

Rue de l'Hôtel-de-Ville, 60. — Rue d'Algérie, 18. — Rue du Plat, 2. — Rue Bourbon, 58. — Avenue de Saxe, 135. — Cours Morand, 9. — Cours de Broches, 18. — Boulevard de la Croix-Rousse, 161. — Rue St-Jean, 70.

UN MYSTÈRE DÉVOILÉ

Une dame du monde qui porte crânement son âge, dont la peau blanche et sans rides cause le desespoir de ses rivales, et la fait paraître beaucoup plus jeune qu'elle n'est, nous répondit l'autre jour, quand nous lui demandions indistinctement de quel eau merveilleuse elle se servait, et si elle ne voulait pas nous communiquer le secret de son merveilleuse jeunesse : « Dame, c'est bien simple, je n'ai jamais usé de ces panacées soit-faisant infailibles pour la toilette : un médecin m'a expliqué autrefois que pour avoir un teint pur, la peau blanche et fine, il fallait que le sang fût pur ; les cosmétiques peuvent blanchir la peau, mais le sang n'étant pas purifié, la beauté s'achète aux dépens de la santé, Mon secret, c'est les Pilules suisses. Elles purifient le sang et préservent le teint de tous ces boutons, taches, etc., qui enlaidissent la plus riche physionomie. Toutes les maladies ou impuretés de la peau sont le résultat d'un sang vicieux ; quelques Pilules suisses suffisent pour les faire disparaître ; la dépense est insignifiante : 1 fr. 50 dans toutes les pharmacies.



CIDRE nous envoyons franco et absolument gratis la méthode détaillée pour fabriquer soi-même sans ustensile particulier les cidres, bières, vins de raisins secs de 6 à 15 centimes le litre — Liqueurs, Cognac, Rhum, Kirsch, etc., 50 0/0 économique. Ecrire à C. BRIATTE fils et Cie, négociants à PRÉMONT, près Bohain (Aisne). Ajouter 15 centimes pour envoi franco.

EN VENTE A L'AGENCE V. FOURNIER

14, rue Confort, Lyon

LES

DERNIERS BILLETTS de la LOTERIE

DE

L'EXPOSITION DE BORDEAUX

500,000 Billets seulement

125,000 FR. DE LOTS EN ESPÈCES

1 lot de 50.000 fr.	2 lots de 5.000 fr.
1 lot de 25.000	10 lots de 1.000
1 lot de 10.000	20 lots de 500
	100 lots de 100 fr.

Plus un grand nombre de lots offerts par les exposants.

TIRAGE irrévocablement fixé au 3 JUIN

PRIX DU BILLET : 1 FR.

Envoi franco par la poste contre le prix du billet, plus 25 c. jusqu'à 3 billets ; 30 c. de 3 à 10 ; 40 c. de 10 à 15 ; 60 c. de 15 à 20.

Remise importante sur la vente en gros

BIBLIOGRAPHIE

La **Librairie Française**, 15, rue Malesherbes à Lyon, continue toujours avec le plus grand succès la FRANCE ILLUSTRÉE de V. A. MALTEBRUN, l'éminent géographe dont le pays s'honore.

Les souscriptions étant permanentes, on peut encore souscrire à cette œuvre nationale, en écrivant à la **Librairie Française** à Lyon, et en s'engageant à recevoir deux séries par mois ou plus si on le désire, afin de se mettre à jour.

Tous les souscripteurs reçoivent comme primes gratuites : 1° la Carte de France de Malte-Brun gravée par Erhard, vendue 10 fr. en librairie, 2° le Dictionnaire de communes de France et des colonies. De plus chaque abonné a le droit de choisir deux magnifiques tableaux géographiques, montés sur toile, encadrées or, mesurant 75/55 d'une valeur de 50 fr. en magasin. Ces tableaux sont livrés aux abonnés moyennant six fr. par tableau.

S'adresser à la **Librairie Française**, 15, rue Malesherbes à Lyon ; à Saint-Etienne, même librairie, 29, rue de la Montat ; à Lons-le-Saunier, M. Chamblat, libraire ; à Bourg, M. Pochon, 11, rue Samaritaine ; à Saint-Claude, Delacroix-Guichard, 66, rue du Pré ; à Oyonnax, hôtel Varin ; à Vienne, M. Perronet, rue Juiverie ; à Morez, M. Chevillard ; à Pouilly-Saint Genis, M. Lucien Grosfillex ; à Valence, 85, route de Lyon, chez M. Buisson ; à Annonay, M. Servonnin, 13, rue du Rhône ; à Montélimar, à M. Bertbouin, 8, rue Poissantour ; à Anney, M. Bogain, chez M. Dagon, rue des Boucheries ; à Champagnole, chez M. Chevassu, libraire ; à Poligny, chez M. Clerc, libraire ; à Nantua, chez M. A. Clerc ; à Belleville, chez M. Hennequin ; à Beaujeu, chez M. Béliard ; à Villefranche, chez M. Ducoté, rue Barmondrière ; à Amplepuis, chez M. Royer, libraire.

EN VENTE

A l'Agence FOURNIER

LYON, 14, RUE CONFORT, 14, LYON

ET A SES SUCCURSALES

Saint-Etienne, 6, rue Sainte-Catherine

Grenoble, passage Teysseire

BILLETTS DE LOTERIE

DE LA

SOCIÉTÉ DE TIR DE LA TOUR-DU-PIN

Cette Loterie est très avantageuse, car elle ne comprend que

100,000 Billets seulement

Gros Lot : 20,000 Fr.

Et 600 autres Lots gagnants, montant à 30,000 fr.

TIRAGE OFFICIEL 1^{er} JUILLET

Prix du Billet : 1 fr.

NOTA. — Envoi franco par la poste, contre le prix du billet, plus 15 cent. jusqu'à 3 billets ; 30 cent. de trois à dix ; 40 cent. de dix à quinze ; 60 cent. de quinze à vingt. — Gros et détail.

Remise importante sur la vente en gros

EN VENTE

A l'Agence générale de publicité V. FOURNIER

14, Rue Confort, 14, à Lyon

ET A SES SUCCURSALES

SAINT-ÉTIENNE, rue Sainte Catherine, 6

GRENOBLE, passage Teysseire.

BILLETTS DE LOTERIE

DU

PALAIS DES BEAUX-ARTS

VILLE DE LILLE

5,000,000 de Billets

600,000 francs de Lots

GROS LOT

200,000 francs

1 Lot de 100,000 fr.

2 Lots de 50,000 »

4 Lots de 25,000 »

5 Lots de 10,000 »

25 Lots de 5,000 »

50 Lots de 500 »

Prix du Billet : 1 fr.

Pour des demandes de 1 jusqu'à 3 billets le prix est de 1 fr. 25 l'un (envoi franco). Au-dessus de ce nombre, 1 fr. le billet, port en sus, soit : 30 c. jusqu'à 6 billets ; 45 c. jusqu'à 9 ; 60 c. jusqu'à 12, etc.

TIRAGE LE 15 JUIN PROCHAIN

Remise importante sur la vente en gros

A LOUER

Ecurie pour 3 Chevaux, remise, feni et logement pour cocher. — S'adresser, 22, quai des Brotteaux.

LE PROGRÈS AGRICOLE

ORGANE EXCLUSIVEMENT AGRICOLE

Agriculture — Viticulture — Horticulture

et Economie rurale

Paraissant tous les Dimanches

Abonnement : 6 francs par an

Adresser tout ce qui concerne les Abonnements,

la Rédaction et les Annonces, à M. le Directeur du

Progrès Agricole, à Villefranche (Rhône).

Abonnements d'essai pendant un mois :

50 c. en timbres-poste.